

[Texte]

[Traduction]

• 2010

We are right in the middle of it, because our council has been one of the leading exponents of deficit reduction in this country. So people say to me. . . as a matter of fact, even Mr. Wilson said this to us not too long ago: How is it that you can lead the charge on deficit reduction, and at the same time argue that we should be spending more money for defence? Well, the answer is that unless we are just going to be fiddling around the edges, we have to somehow convince the Cabinet, we have to convince parliamentarians, and we have to convince the people of Canada that there has to be a reordering of economic priorities in the country. And that reordering of economic priorities means looking at how much we spend as a people, what our revenues are, and where in that whole list of priorities we are going to put defence.

If we are prepared to say to ourselves that we cannot possibly spend more money on defence, despite the fact that we are among the lowest of contributors to defence budgets among our allies, then we have to say to ourselves, should we be making the commitments, or should we be getting out? Neutrality, as our friends in the New Democratic Party sometimes do not seem to be sensitive to, would be an even more expensive option.

So this issue of reordering of priorities is very important, and somehow we are going to have to do that, knowing that over the course of the next quarter-century, with recessions that will come and go, the level of overexpenditure in this country is going to have to be somehow reordered.

That brings us right back to the whole question of reserves. If reserves are really number one, the top priority, whether you give them a separate budget or not, should not matter. It is a question of making sure you deliver on what you say you believe in, and making sure you really do something about the reserves.

Mr. Savage: Not to be too argumentative here with our boss, whether or not you give them a separate budget does matter, really, because if you are going to make it priority number one, then as a pragmatic businessman I know you really cannot have accountability unless you give the budget and then hold someone accountable for properly spending it. So from that standpoint I support your concept that it should be broken out.

Mr. Bell: I think there are some difficulties with it, though. I think we are talking about a total-force concept. We are now talking about every unit being an integration of reserves and regulars. I think the kind of point Mr. McKinnon was making earlier needs to be recognized—that we should not have that situation. What we have to do is deal with this reorganization, which is not just revitalization of the reserves but is in fact a reorganization

Et nous nous trouvons au centre du débat, puisque notre conseil est l'un des groupes qui a le plus insisté sur la nécessité de réduire le déficit. Ainsi les gens me disent—en fait, même M. Wilson m'a dit il y a quelques temps: comment se fait-il que vous meniez l'attaque contre le gouvernement pour faire réduire le déficit, et que vous insistiez en même temps pour que nous consacrons plus d'argent à la défense? Eh bien, la réponse à cette question-là, c'est qu'à moins que nous ne voulions faire que des rajustements inutiles, il va falloir convaincre le Cabinet, les parlementaires et la population canadienne que l'heure est maintenant venue de revoir nos priorités économiques au Canada. Cela signifie que nous, en tant que peuple, allons devoir faire le point pour savoir de combien d'argent nous disposons et quel rang doit occuper la défense par rapport à toutes les autres priorités.

Si nous constatons que nous ne pouvons pas nous permettre de dépenser plus pour la défense, même si, de tous nos alliés, nous sommes le pays qui dépense le moins dans ce secteur, il va falloir qu'on se demande si l'on devrait continuer de faire des engagements ou simplement se retirer? Mais la neutralité nous coûterait encore plus cher, chose que nos amis du Parti néo-démocrate ne semblent pas comprendre.

Cette question de priorités donc, est très importante, il va falloir qu'on se décide; nous savons qu'il y aura des récessions de temps à autre au cours des 25 prochaines années, et il va donc falloir qu'on change l'ordre de nos priorités afin d'éviter de dépasser constamment nos budgets.

Cela nous ramène à la question des réserves. Si les réserves représentent vraiment la première priorité, il importe peu qu'elles aient un budget distinct. Il est plus important de respecter les engagements qu'on a pris envers la population, et de s'assurer que des mesures sont prises pour changer la situation des réserves.

M. Savage: Sans vouloir trop contredire notre patron, je pense que la question du budget distinct est tout de même importante, puisque si c'est vraiment la question la plus prioritaire, en tant qu'homme d'affaires, je sais qu'on ne peut pas s'attendre à ce que les gens rendent des comptes à moins de leur donner un budget et de charger quelqu'un de le dépenser convenablement. Donc, en ce qui concerne cet aspect-là de la question, je suis d'accord avec vous lorsque vous dites qu'il faudrait un budget distinct.

M. Bell: Cela pose néanmoins certaines difficultés. Nous parlons, il me semble, de la possibilité que les forces soient tout à fait intégrées. C'est-à-dire que chaque unité comprendrait des forces de réserve et des forces régulières. Je pense qu'il faut reconnaître le bien-fondé des remarques de M. McKinnon tout à l'heure—à savoir qu'une telle situation ne devrait pas exister. Ce qu'il faut, c'est une réorganisation qui ne consiste pas simplement à